

Une fois parti, je suis pas arrêtable...

Jean-Marie Poupart

Volume 10, numéro 1, février 1974

Écrire c'est parler

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poupart, J.-M. (1974). Une fois parti, je suis pas arrêtable.... *Études françaises*, 10(1), 5–12. <https://doi.org/10.7202/036564ar>

une fois parti,

Quelques articles, un essai entre deux romans, j'aime bien, ça dégrasse les machines de l'imaginaire. Comme un petit velours... Oui... *Dans les annexes de mon dictionnaire Robert, édition de soixante-neuf, comprenant mille neuf cent soixante-neuf pages, quelle coquetterie !, on ne trouve pas le mot québécois. Canadien, certes; québécois, non. La rubrique consacrée à la lettre Q ne se montre d'ailleurs guère plus généreuse. Décidément, les courtisans ont eu bien tort d'affirmer en privé : qui ne dit rien met d'accord tout le monde. Et nos piètres politiciens locaux qui croient dur comme ferraille que celui qui dit peu ne risque pas de diviser son auditoire. Figurez-vous donc... La médisance, la calomnie. Le penseur universitaire se distingue du penseur tout court par ceci : s'il*

je suis pas arrêtable...

n'a pas d'idées sur un sujet, plutôt que de se taire, il va fouiller les bouquins, compulse, fait des résumés... et pose. Suffisant et replet, c'est un spécialiste en généralités. Une nouille. Sa femelle famélique aux yeux de jais, au babil de geai s'épivarde tristement, mijaurée éjarrée, pécore aux fesses ridées, pimbêche à face de pizza. Quand il ne peut plus poser, il se promène dans les corridors avec le canon d'un revolver profondément enfoncé dans la bouche. Seulement à l'Université de Montréal, il y en a au moins trois quatre qui se chatouillent la lnette de cette façon de plus en plus commune et banale. Il faut me laisser long, très long de corde. *Je reste amateur à la fois de rare et d'énorme, c'est-à-dire d'extravagant. Ça me pèse pas au bout du pouce. Ni de l'index. La gachette, la gachette. Je suis le porte-parole de la Bouche Bête, je suis celui qui monopolise le crachoir, j'enguirlande les contrevenants, je leur fais danser un rigodon du diable, mes brocards ne se comptent plus. Je me crispe. La Gallomanie molle me pue au nez. Tirez vos couteaux. Pourtant je n'ai aucune ambition, au sens où les gens aimables le conçoivent généralement. Je me borne à suivre mes précaires courants intérieurs. Je ne prends pas de précautions. Je ne*

calcule ni ne manœuvre. D'ailleurs, j'ai mauvais flair. Mes conjectures tournaient invariablement à l'abracadabrant. J'affecte la plus grande patience. J'aurai le dessus même si je me mens. Et vous, donc ! Requête subreptice, supplique mélo. J'escamote mes horreurs, ma phobie de l'irréremédiable. Détente malgré tout. Ceux qui répètent à tout bout de cravate que le joual est laid et si belle la langue française me font penser aux vieux Romains du temps installés en Gaule. Ils raisonnaient sans doute semblablement, à tour de force je passe dans le beurre, en écoutant leurs petits-enfants baragouiner un latin déjà pas mal cuisiné. À l'avenant, je songe aussi à du Bellay, amenez-en c'est pas de l'onguent d'autant plus que ça reste gratis, évoquez des foules et des foules de beaux esprits. *Champ de référence.* Estimerez-vous nécessaire et opportun de procéder à une défense, à une illustration... ? On trouve assurément beaucoup plus d'expressions populaires qui se rapportent à l'argent, à l'amour, au manger qu'à la cogitation, par exemple. Aux voyageements, si ; aux voyages, peu ou motte. Les choses simples, claires, nettes. Limite ? Je ne sais trop... Le don des langues, le joual infus ne semble pas donné à tout le monde. En la plupart des cas, Tremblay ne manque pas d'oreille, mais il y a surtout que sa voix porte en balle ! Jean-Claude Germain, vite en affaires, pourrait pondre en une seule soirée deux trois pièces de Marcel Dubé. Vice versa. Voilà leur drame. Ils ont dû se tromper de rôle. Ces longs mois à travailler un texte... Toujours aussi désespérément intelligent, effronté comme un bœuf maigre, Godbout joue la carte du régionalisme urbain, et puis bluffe et puis bluffe. Une anecdote. Peu après la parution de *l'Amélanchier* de Jacques Ferron, lors d'un lancement aux Éditions du Jour, quelqu'un a demandé : quel Hamel, ça ? je peux-t-y connaître son prénom... ? *Si la plupart de nos plumitifs tendaient à devenir aussi brillants, aussi somptueux dans leurs livres que pendant certains bavardages en tête-à-tête (ou s'ils tentaient juste d'y parvenir sans trop*

Jean-Marie Poupard

s'illusionner), quelle remarquable littérature nous aurions! Car l'écrivain est celui qui, au cœur de la conversation, se provoque, se stimule, se pique, l'hurluberlu, qui peut même se donner le goût de brailler... Mais, exerçant son métier quotidien ou occasionnel, chacun préfère, à ce qu'il paraît, jouer au perroquet, débiter ses sornettes. *Sforzando*. Tout le tremblement. Valeureuse descente aux enfers des circonlocutions maladroites. Brève congestion verbale. Débordements. Recours à l'abondante période française traditionnelle à grand renfort, à grosses pochetées. Ponctuation incertaine, orthographe hésitante. Psittacisme rehaussé d'une pointe de bêtise. Retour d'âge. Parlez plus fort, oxygénez-vous, bout de bon Dieu! Manifestez avec éclat votre joyeux caractère de cochon! Nous n'attendons que ça! Escarre cruellement arrachée, par menus morceaux, par infimes parcelles. Je me sers d'une aiguille stérilisée. Diminuer l'importance des faits, c'est là aussi exagérer. Les confesseurs, ces experts en excès, s'accordent pour condamner avec une égale sévérité les deux lieux de l'hyperbole. Je ne vois plus très bien le rapport, j'avoue. Changez. Qui me connaît mal s'étonne. Qui me connaît bien s'étonne itou. Osmose. Infection. Aucun obstacle infranchissable. Sans parler de toutes ces découvertes que je fais dans ma baignoire (et que je rejette par après, mais qu'importe!). Tandis que j'écoute à la radio une jeune pianiste russe de quarante-quatre ans exécuter Tchaikovsky dans un style fort entraînant, ma foi. À croire que j'eurêque. Une supposition. Enfin je m'habille. Les jeans, le smoking ou rien. Pas de milieu pour vos aïeux persans. Je me retrouve frais comme l'œil d'un gardon, les doigts encore un peu tachés d'encre cependant. **RAPLOMBE**. Moins loin de mon profit. Miracle du conditionnement physiologique! Se servir de son poids total entier pour caler au fond du malaise québécois, ainsi détecter quelque chose de commun à soi et au lecteur entre le lecteur et soi, la détresse peut-être; en terrain sec, cela vaudrait zéro mais au milieu des sables mouvants, en pleins marais corticaux, c'est extra; prendre l'étroit plus souvent que le large. **MODE D'EMPLOI**. Dans les romans de votre adolescence (cette époque où vous redoutiez de jaser pendant

vosre sommeil, où vous vous museliez pour dormir, pour rêver), les parents prenaient volontiers les vessies pour des lanternes, les jeunes s'embrassaient sous des becs de gaz ; par la suite, s'écrivaient poste restante. À votre secrète indignation. Or, vous connaissez l'importance des premiers livres que l'on parcourt, des premiers spectacles auxquels l'on assiste. Conséquence : certains auteurs en herbe d'ici (je l'ai constaté en lisant des manuscrits) utiliseront pour la confection de leurs textes un sabir qui correspond d'assez près à ce que l'on entend dans les films américains, estusez pardon, ceux dont le doublage a été réalisé à Paris. Je ne blague pas du tout. L'argot du pauvre. *Pensons à cette espèce de folie qui, au début de l'été, s'empare de plusieurs une fois qu'ils ont touché l'eau. Qu'ils s'y sont saucés. L'exemple juste sous ma fenêtre tout au long des mois de juin juillet août. De suite s'y lancer. Plonger parmi les autres corps qui font la planche. Nager avec de grands gestes pour accrocher au passage le plus de monde possible. (— Ça flotte ? — Oui, oui, et vous ? — Pas mal..., Elle est bonne, hein ! ?). Et, à ce train-là, monopoliser la piscine en entier. Je sens que les Français, leur en donner seulement la chance, se jetteraient de la même manière sur notre littérature. Fondraient. Mais nous ne les aidons pas suffisamment. À peine quelques héros de nos romans vont finir leurs jours sur un platane. Trop peu... Inadmissible ! Vous me répondez qu'il n'y a pas de platanes au Québec. Et alors ? Sommes-nous prêts ou non aux concessions ? La solution demeure aussi élémentaire que ça. Je me dépersonnalise et rien ne m'appartient plus, tu me dépersonnalises et rien ne m'appartient plus, il me dépersonnalise à coups d'embauchoir et rien ne m'appartient plus, nous nous dépersonnalisons instamment et rien ne nous appartient plus, vous nous dépersonnalisez sans cérémonies et rien ne nous appartient plus, ils nous dépersonnalisent avec précipitation, rien ne nous appartient plus et la vie même nous fuit. Une telle conjugaison ne peut manquer d'abattre son homme. De le ratiboiser. D'en déchiqueter les restants. Bien sûr, il ne s'agit pas là d'un thème nouveau, notre poésie l'a ânonné de Crémazie à l'Hexagone, n'empêche qu'en haut*

lieu on apprécierait joliment un effort supplémentaire. J'ai des gaz, maudit colon, je pète du cerveau, décidément j'exagère, scandale ! J'en suis rendu à me demander si la phonétique prescriptive, si les cours de diction n'ont pas été aussi une façon d'empêcher les Québécois de pousser des cris du cœur. Pourtant les mots sont là pour qu'on s'en serve, même ceux d'une piastre et quart. *Chiquer des linges à vaisselle ça nourrit pas effrayant ! Tu te réveilles mal en train, faible comme un pou.* La langue dans ta poche. *Je ne réfléchis jamais : je papote tout seul in petto. Moins bavard qu'on ne l'imagine. Je monologue, je m'entretiens.* Quand la truie mourait en cochonnant, dans une moyenne soue ça arrive presque chaque année, le mari entraînait avec une boîte qu'il déposait sur la table de cuisine. Diabétique inféconde obèse rien qu'en seins puis en fesses, ma voisine applaudissait, tellement contente d'avoir pendant un bon mois à s'occuper de la portée de porcelets. Biberons et vieilles couvertures de flanellette derrière le poêle, etc., la chatte privée de caresses, de cajoleries, la chatte jalouse jalouse jalouse, la chatte pleine d'empressement les matins de boucherie pour aller lécher le sang, les gouttes répandues sur la neige, la chatte douce haïssable, vengeance. J'écris comme je respire. D'ailleurs quand j'écris, il n'y a que cela qui compte : continuer de respirer, respirer. RYTHME. Le rythme, le rythme, souvent même au détriment du sens comme ces mauvais poètes du dix-neuvième siècle qui ne se souciaient que de la rime. *Je vole du matériel à tout le monde. Des expressions, en particulier. Cependant, on se montre tellement peu attentif à ce qu'on dit ! Tellement peu que lorsqu'on me lira, on pensera : quelle trouvaille ! Ainsi les nègres noirs de nulle part qui travaillaient si dur dans les mines de diamants, ainsi les taciturnes pêcheurs de perles qui ne connaissaient pas la valeur des bijoux qu'ils manipulaient. Jeu. Rémission. Il y a évidemment que moi, je camoufle un brin mes cambrioles, j'apporte quelques modifications, je crée souvent un nouveau contexte... Et après ? Slalom grammatical et propos dilatoires. Incrédibilité. Discretion garantie. Si, comme on l'a tant affirmé mais j'ai de sérieuses doutances mes livres s'adressent au*

happy few, le recours chez moi de plus en plus fréquent au parler populaire n'apporte rien de nouveau de ce côté. *Ma réputation de superficialité guillerette me sert, c'est incroyable jusqu'à quel point ! On me sacre la paix, on jette son dévolu ailleurs, on ne m'importune à peu près plus chez les peuplades roturières cependant célèbrement resquilleuses du Bas-Canada. Assemblée de faces de carême, pétaudière de margoulins, chambard maigre et jaune. Préciosité qui tourne sans vergogne au gongorisme. Difficile de résister à l'envie d'écrire le joual par oreille — au lieu d'inventer une langue à lire (non pas à entendre), de l'orthographier conséquemment. Une question de rigueur.* Il paraît bien normal qu'il y ait, dans la production de tout homme de lettres deux trois œuvres soulageantes. Il serait toutefois étonnant de n'y trouver que cela. N'en déplaise à monsieur Robbe-Grillet, sauf votre respect, la page expérimentale ne se présente pas toujours sous des airs très très intelligents. Sots même. Je l'admets. Il faut pourtant s'efforcer de publier des textes invulnérables. Car n'importe quel pignouf se croit autorisé à porter un jugement de valeur sur tel récit linéaire. Par exemple. Il comprend, voyez-vous... ! Ou il en a l'impression. Sinon, il se montrerait respectueux. Là, il devient terrible. Saccage. Me cuirasser, une résolution que je prends souvent, que je tiens bien mal. Carapace, carapace. *Je connais des écrivains peu conscients, lunatiques qui n'ont aucun compte à demander au dictionnaire. Ils n'ont rédigé qu'un seul livre par la force des choses, par la force des mots. Le premier. Ensuite, les gens se sont mis à les harceler. (— Quand nous sors-tu le suivant ? — Hein ! ? — Ta prochaine parution ?). Eux, ils n'avaient pas du tout pensé à cela. Pauvre jeune vieux, voilà que tu changes de trottoir, tu passes entre le mur et la peinture, tu t'écorches, tu te râpes la peau jusqu'à l'os, tu fuis, tu te carapates, tu galopes profondément, ah ! oui, profondément contrarié. Bonne pâte pathétique, va ! À la longue, ils t'auront, tu cesseras d'atermoyer, tu feras face à la musique, tu te décideras enfin, fatigué qu'on t'achale, harassé au coton : tu pondras un deuxième manuscrit. Ils ont réussi à ce que tu te prennes pour auteur. Ou pour un noteur.*

Pour un renoteur, tiens ! Plus d'un tour dans leur sac. Je ris dans ma barbe tandis que tu te cherches devant le monde. Un peu trop à mon gré. Dam... L'Italien était étalier mais ne se déclarait jamais tel, il n'aurait pas osé. Ce qui ne l'empêchait pas, la nuit venue, d'aller voler des vaches chez les principaux éleveurs de la paroisse, de les abattre et de se les exposer dans son sous-sol. D'attendre, d'attendre jusqu'à ce que la vermine s'y mît. Il avait ça dans le sang. Or, écrire pour soi sans publier me semble aussi malsain. Voilà qui se devait d'être dit.